

EXTÉRIEUR.

DANEMARK.

Copenhague, le 10 mai.

Il a été nommé une commission chargée de s'occuper des changemens qui doivent avoir lieu pour l'Ordre de Dannebrog. Cet Ordre sera partagé en quatre classes.

— Les rapports officiels des dernières opérations militaires en Norvège ont été publiés ici, d'après la gazette officielle norvégienne, rédigée par M. le conseiller-d'état Falster. Cette feuille contient, sous les dates du 20 et du 22 avril, deux rapports.

Dans le premier, le prince Christian de Schleswig s'exprime ainsi : « Nous avons repoussé hier l'ennemi; le corps des chasseurs norvégiens s'est très-distingué. Aujourd'hui, nous marchons sur Blakier, pour faire notre réunion avec le corps de Lowzow, qui doit s'être avancé de ce côté. Nos succès dépendront de notre marche d'aujourd'hui. »

Dans le second rapport, il est dit : « Après avoir battu l'ennemi dans deux combats assez sérieux, près des villages de Locke et de Robron, les circonstances me contraignent, pour le moment, de concentrer mes troupes. J'enverrai prochainement des détails circonstanciés sur ces deux affaires, dans lesquelles nos troupes se sont très-bien comportées. » Cette lettre est datée de Blakier.

— L'on a reçu d'autres nouvelles de la Norvège, qui marquent que le commandeur Fisker était sorti de Fredericswoern pour Stromstadt, avec plusieurs chaloupes canonnières, et qu'il a fait couler à fond une galère suédoise et deux bricks.

— On n'a pas encore de détails certains sur la bataille qu'on dit avoir eu lieu, le 23 avril, près d'Elverom.

— Les nouvelles qui ont annoncé la prise de l'île de Gothland par les Russes, parlent aussi de celle de l'île d'Oeland, qui n'est éloignée que d'une petite lieue de Calmar.

— Il y a maintenant une double poste pour la Norvège, où l'on peut envoyer les lettres par *duplicata*. (*Gazette de France.*)

HONGRIE.

Bude, le 1^{er} mai.

Un incendie a consumé 800 maisons et deux églises du bourg de Paks, dans le comitat de Tolna. Un grand nombre de personnes y a péri. La perte est immense; le désastre est des plus terribles. Un autre incendie a consumé 46 maisons et plusieurs hôtelleries, à Tass, dans le comitat de Pest. Dans le comitat d'Arva, une inondation, causée par la débâcle de la rivière du même nom, a emporté et détruit en un instant 160 maisons. (*Idem.*)

ALLEMAGNE.

Vienne, le 11 mai.

La Gazette de la Cour contient aujourd'hui, sur la Turquie, l'article suivant :

« Le 13 avril, la ville de Jassy fut menacée d'un violent incendie, dont la garnison russe réussit à arrêter les ravages. La flamme a détruit cependant le couvent des Trois-Saints, avec quelques bâtimens attenant et quelques boutiques en bois.

« Le général en chef, prince Alexandre Alexandrowitsch Prosorowski, a fait publier à Jassy une proclamation, par laquelle il annonce que l'ancien hospodar, prince Ypsilanti, ne sera plus chargé de l'administration des provinces de Valachie et de Moldavie; mais qu'il aura en dédommagement une pension, et résidera à Moscou. Le sénateur général Kuschnikow est nommé président du divan de la Moldavie et de la Valachie; et le général Sergey-Lascarow, ancien commissaire-général de l'armée, est retourné en Russie.

« Le bruit de la prolongation pour un tems indéfini, de l'armistice conclu entre la Russie et la Sublime-Porte, se soutient toujours, quoiqu'on n'ait encore rien publié d'officiel à ce sujet. Les troupes russes restent tranquilles dans leurs cantonnemens, et on a contremandé les dislocations qui avaient déjà été ordonnées pour les corps de l'ethman des Cosaques, le général Platow, et des généraux-lieutenans Tutschkow et Milloradowitsch.

« Mustapha-Bairaktar se tient tranquille à Giurgewo. Les pachas de Scutari et de Janina se sont réconciliés, après une longue querelle; ils ont concentré leurs troupes, et coupé la communication par la Narenta. Les chefs des Monténégrins se sont aussi entendus avec ces deux gouverneurs, et leur ont envoyé des otages, contre le gré de leur métropolitain et Wladike, Petrovich. (*Idem.*)

GRAND-DUCHE DE BADE.

Manheim, le 17 mai.

S. A. R. le grand-duc nous a quittés hier, vers une heure de l'après-midi, pour retourner à Carlsruhe. C'est avec les plus vifs regrets que les habitans de Manheim ont vu partir leur souverain chéri, après un si court séjour au milieu d'eux. (*Journal du Commerce.*)

ANGLETERRE.

Londres, le 10 mai.

Dimanche dernier, le reste des vaisseaux de transport qui se trouvaient dans la Tamise, après avoir pris à bord les équipages de campement, a fait voile pour joindre l'expédition préparée dans la rade d'Yarmouth.

— Un officier de la suite du prince de Brésil est arrivé hier, à Londres, avec des dépêches pour l'ambassadeur portugais, relatives à la réception de la cour de ce prince à Rio-Janeiro, le 25 janvier. Nous ne savons pas encore le contenu des autres dépêches dont cet officier était le porteur.

— La question relative à l'approvisionnement de la flotte devant Rochefort, a occupé le parlement, la nuit dernière. Il a été reconnu que cet approvisionnement n'avait été, dans aucun tems, suffisant pour permettre à S. Richard Strachan de poursuivre l'ennemi jusqu'à une grande distance. La détresse de notre escadre, au moment de la sortie de la flotte française, a été aussi clairement prouvée. Les partisans de l'amirauté ont motivé leurs excuses sur le mauvais tems; mais on leur a répondu, avec justice, que le tems était ordinairement mauvais en hiver, et qu'il était du devoir de l'amirauté de prendre des mesures de précaution pour une circonstance si naturelle et si facile à prévoir. La motion de M. Calkraft a été rejetée par 146 voix contre 69; ce qui a donné une majorité de 77. Cependant, ainsi que l'a observé S. Charles Poole, ni les sophismes des partisans de l'amirauté, ni même la décision de la chambre, ne pourront empêcher l'impression que des faits de cette nature produiront nécessairement sur l'esprit public. (*Morning-Chronicle.*)

INTÉRIEUR.

Paris, le 23 mai.

Par décret du 24 janvier 1807, S. M. l'EMPEREUR ET ROI a ordonné que les monnaies d'or et d'argent fabriquées à son effigie dans le royaume d'Italie, avec le titre et le poids prescrit par le décret du 21 mars 1806, auraient cours pour leur valeur nominale en France, d'où il suit que les monnaies dont il s'agit, étant fabriquées selon la même division, au même titre et au même poids que les monnaies françaises, en exécution de la loi du 7 germinal an 11, elles ont la même valeur.

Néanmoins il est des personnes qui ne veulent les recevoir qu'au même taux que les livres tournois. Cette difficulté résulte d'une fausse interprétation du mot italien *lira*, qui, littéralement traduit, correspond au mot français livre.

Mais cette difficulté n'est nullement fondée, puisque la *lira* italienne d'argent est, comme le franc, du poids de cinq grammes au titre de 940

de fin, et qu'elle a par conséquent la même valeur.

En conséquence, la *lira* d'argent italienne, ses divisions et ses multiples, frappées à l'effigie de S. M. l'EMPEREUR ET ROI, doivent être reçues dans toutes affaires et transactions, soit commerciales, soit pour tous autres paiemens ou versemens, au même taux que le franc; ses divisions et ses multiples.

MINISTÈRE DU GRAND-JUGE.

Par jugement du 23 mars 1808, sur la demande des mariés Capdeville, et Dominique Chêne, d'Aurignac,

Le tribunal de première instance à St-Gaudens, département de la Haute-Garonne, a déclaré l'absence de Joseph Lassere.

Par jugement du 17 mars 1808, sur la demande de Louise Quinton, veuve d'Antoine Martin, bouchère à Angers, au nom et comme tutrice d'Antoinette Martin, sa fille, et autres intéressés,

Le tribunal de première instance à Angers, département de Maine-et-Loire, a déclaré l'absence d'Isaac et de Jean Rollac.

Par jugement du 3 mars 1808, sur la demande d'Etienne Blaise, manoeuvre à Reding, et autres intéressés,

Le tribunal de première instance à Sarrebourg, département de la Meurthe, a ordonné une enquête pour constater l'absence de Cristophe Blaise, parti pour l'armée, et incorporé dans le 2^e bataillon du même département.

Par jugement du 19 février 1808, sur la demande de Jean-Pierre Lacaze, et Marie Lafage, son épouse, propriétaires à Ladiral, commune de Terron,

Le tribunal de première instance à Figeac, département du Lot, a déclaré l'absence de Jean Lafage, second du nom.

Par jugement du 22 mars 1808, sur la demande des mariés Antoine Revol et Jeanne Pellot, domiciliés à Tarsanne, et autres intéressés,

Le tribunal de première instance à Valence, département de la Drôme, a ordonné une enquête pour constater l'absence de Charles Pellot, dont on n'a pas eu de nouvelles depuis le mois de novembre 1793.

Par jugement du 24 mars 1808, sur la demande de Louis Bernardi, capitaine marin, et autres intéressés,

Le tribunal de première instance à Marseille, département des Bouches-du-Rhône, a ordonné une enquête pour constater l'absence de Jean-Joseph-Chrysostôme Levent, embarqué en 1786, sur le navire la *Providence*, capitaine Michel Potel, dont on n'a pas eu de nouvelles depuis 1791.

TRAVAUX PUBLICS.

Notice historique sur la construction du grand pont sur le Rhin à Kehl, achevé le 1^{er} mai 1808.

L'Europe est pleine de la gloire de l'EMPEREUR NAPOLEON, et sur tous les points de la France s'élèvent des monumens utiles qui honorent son regne.

Des trois grandes communications que S. M. avait prescrites sur cette frontière avec les divers Etats de l'Allemagne et de la Confédération, par Wesel, Mayence et Strasbourg, celle de cette dernière ville vient d'être établie d'une manière fixe, et désormais invariable.

Un pont neuf et parfaitement solide remplace le pont étroit et fragile de bois de sapin, souvent rompu par les glaces qui a existé entre Strasbourg et Kehl, jusqu'en 1790, et qui avait été brûlé dans les premières campagnes de la révolution.

Le projet de ce nouveau pont avait été ordonné dans les premières années du consulat.

S. Exc. M. Crétet, alors directeur-général des ponts et chaussées, canaux, etc. (actuellement ministre de l'intérieur), vint (au mois de brumaire an 11), pour reconnaître, en personne, l'emplacement à donner à cet édifice.

M. Kastner, ingénieur en chef de première classe près ce département, en présenta (le 30 prairial de la même année) les plans et projets qui furent soumis au conseil-général des ponts et chaussées, et approuvés le 8 ventose an 12.

Le délai nécessaire pour les adjudications, la difficulté des achats du bois de construction des dimensions prescrites, le haut prix de ces bois, et la construction des pontons et équipages préparatoires ont absorbé près d'une année; néanmoins les travaux de construction étaient en pleine activité à l'ouverture de la campagne d'Autriche.

Ils furent momentanément suspendus à cette époque; mais, au retour glorieux de S. M. (le 22 janvier 1806), elle daigna examiner, par elle-même, cette construction, s'en fit rendre un compte particulier par un nouveau mémoire dont elle prescrivit la rédaction à l'ingénieur en chef, et elle ordonna (par un décret du 23 mai suivant), que les travaux seraient repris.

Parmi les causes qui ont accéléré cette importante construction, on doit compter avant tout l'impulsion qu'imprime toujours la présence et la parole de S. M., qui s'en est occupée sur les lieux mêmes; et le zèle de toutes les autorités dont ce concours était nécessaire pour la confection de travaux aussi vastes et aussi compliqués.

Par un décret du 16 mars dernier, S. M. a ordonné qu'ils seraient terminés dans le mois de mai courant.

Tous ses ordres ont été ponctuellement exécutés, et dès les premiers jours de ce mois, la construction était entièrement achevée.

Ce pont, d'une structure ingénieuse, est en bois de chêne des plus fortes dimensions.

Il a 30 travées en arches et 400 mètres de longueur sur mètres de largeur.

Il se compose de deux parties distinctes : un double rang de pilots pour chaque palée basse ayant 9 mètres de fiche, et dont la tête est au-dessous des plus basses eaux, lui sert de fondation : les palées supérieures, destinées à supporter les planches, sont liées par des ferrures détachées et en forme de voûte, et chacune est défendue par un brise-glace.

Le grand cours du fleuve qui correspond actuellement aux premières travées de la rive gauche, présente, en ce moment, une profondeur de 8 mètres (ou 24 pieds) au-dessous de l'étiage des plus basses eaux.

La capacité du plancher de ce pont qui est double et solidement établi, présente un espace vaste et plus que suffisant pour le passage des voitures et des plus grands chariots, qui peuvent circuler facilement, et en sens contraire, dans le même tems. Il réunit en outre à cet avantage deux larges parapets garnis de leurs gardes-corps, pour isoler absolument les gens de pied.

Si l'on ajoute à ces avantages la facilité que présente la construction (toute particulière) de ce pont, de démonter quelques travées, et même tout l'étage supérieur; de le reposer et de l'emmagasiner, en tems de guerre, sans altérer aucunement les fondations qui acquerront nécessairement la solidité et la pérennité du bois de chêne employé sous l'eau, on verra que le fameux pont de César, qui est décrit dans ses Commentaires, ne peut être comparé à cette nouvelle construction qui porte l'empreinte des idées grandes et utiles qui caractérisent le génie du siècle de Napoléon.

ART MILITAIRE.

Essai sur le mécanisme de la guerre ou Application des premiers principes de mécanique au mouvement et à l'action des corps d'armées; avec des exemples et des citations puisés principalement dans les derniers guerres; ouvrage dédié à S. A. S. le prince de Neuchâtel, vice-connétable de France. Par un officier français, de la Légion d'honneur et de plusieurs Académies (1).

C'est une idée assez heureuse, et qui nous paraît très-utile pour l'instruction des jeunes militaires, que celle de démontrer rigoureusement les principes de tactique. Lorsque l'on met sans cesse sous les yeux des élèves dans l'art de la guerre les éléments de fortification, de campement, d'administration militaire même, et qu'il en existe des théories mathématiques, la

(1) Un vol. in-8° avec cinq planches. Se vend chez Magimel, rue Thionville; n° 9, et chez Barba, au Palais-Royal.

tactique seule, première cause des sciences, a semblé long-tems n'être qu'un art conjectural, ou tout au plus qu'un tracé graphique, basé sur le simple raisonnement et les manœuvres des troupes.

L'auteur du *Mécanisme de la guerre* nous paraît avoir entrepris une tâche estimable, en cherchant à démontrer mathématiquement les principaux problèmes relatifs au mouvement et au choc des armées, en tirant ensuite des conséquences incontestables en plusieurs circonstances de guerre, et résolvant enfin un grand nombre de questions militaires, jusqu'ici livrées à l'esprit de système ou au raisonnement seul, dans un art qui, plus que tout autre, demande des solutions rigoureuses.

On ne peut disconvenir pourtant qu'une foule de données difficiles à évaluer et qui compliquent les problèmes, ne rendent les solutions mécaniques que l'auteur donne, moins exactes. La force relative des peuples, leur caractère, les aliments, les subsistances, la nature du pays, sont autant d'éléments presque incalculables, et qui ont la plus grande influence sur les chances de la guerre. Aussi ne propose-t-il ces calculs mécaniques que comme des approximations, et pour des armées courant des chances égales avec des éléments pareils, et sur un champ de même nature. Il tire par-là, en terrain horizontal, des conséquences qui lui servent de base de comparaison pour obtenir des lois approximatives dans les principaux cas de guerre, même en des terrains légèrement variés, et cherche à répondre ainsi à l'opinion de ceux qui répugnent au calcul, et veulent que l'inspiration soit tout; tandis que le vrai génie n'est réellement, dans tous les arts, que l'accord sublime et rapide de l'invention qui crée, et de l'analyse qui confirme.

Le principe dont l'auteur fait le plus grand usage, est celui de la détermination, de la marche, et du choc des centres de gravité. Suivant lui, tous les corps élémentaires à la guerre peuvent être considérés comme des corps homogènes agissant dans un plan horizontal, et soumis à des forces horizontales parallèles. En effet, tous les éléments d'un corps militaire poussent devant eux, par leur feu ou leurs bayonnettes, le corps opposé; en outre, les lignes opposées en tactique sont considérées de tous tems comme des rectangles solides, par suite de l'aggrégation militaire, effet du courage, de la discipline et du serrement rigoureux des rangs. Cela posé, toutes forces parallèles et gravitantes ont une résultante générale passant par leur centre de gravité; or, il y a ici autant de corps poussans ou frappans que de corps pesans; donc ces derniers sont la mesure de la force de choc, et le centre de gravité est le même pour les corps militaires que le centre de masse, de plus grande force, ou de secours et des moindres distances, suivant les divers cas où nous voudrions les considérer.

C'est ce principe ingénieux qui sert de base à l'auteur pour analyser le mécanisme des opérations générales, des positions, des marches, des batailles, des retraites et même des sièges, et résoudre ainsi une foule de questions militaires, livrées jusqu'ici au seul raisonnement ou aux probabilités.

Les citations qu'il puise dans les anciennes campagnes les plus mémorables, et particulièrement dans celles à jamais immortelles qui viennent d'élever si haut la gloire des armes françaises, ajoutera un intérêt de plus à ces problèmes. En suivant pas à pas nos légions victorieuses, il explique en partie ces phénomènes militaires, ces prodiges de gloire qui ne paraissent au vulgaire que d'heureuses dispositions, des coups du destin, tandis qu'ils sont, en effet, les effets du courage, du génie et de l'esprit stratégique réunis au plus haut point dans une seule tête aux connaissances mathématiques. Précision, coup-d'œil, plans vastes, solution géométrique et brillante sur le terrain, voilà ce que l'auteur trouve à chaque pas dans les campagnes qu'il cite, et l'on ne pourra taxer ses récits d'exagération; quand les faits parlent si haut, quand le calcul les confirme, l'admiration n'a plus qu'un langage, les éloges naissent d'eux-mêmes et se trouvent démontrés.

Le chapitre des positions où l'auteur expose la théorie des retrans offerts à l'ennemi, celle des bras de levier qu'une armée se donne par les positions seules, en s'appuyant des places fortes pour points de pivots; enfin les progrès en avant des centres de gravité par les diversions latérales faites à propos et sans coup-férir, nous ont paru aussi savamment que clairement exposés et confirmés par les brèves explications des marches en Prusse et en Pologne, qui y ont rapport.

Le chapitre des batailles si difficile et si compliqué nous paraît réduit à ses principales questions, et expliquer plusieurs succès de guerre plus connus que démontrés jusqu'ici. L'auteur éprouvera néanmoins plusieurs objections importantes relativement à la forme des masses militaires, à leur vitesse, à leur quantité de mouvement, données qu'on lui reprochera de n'avoir pas fait entrer

dans sa théorie; mais comme c'est déjà beaucoup d'avoir fait admettre les premiers principes, les centres de gravité, les bras de levier, etc., et d'en avoir tiré un bon parti pour un grand nombre de cas, c'est un pas essentiel de fait dans la carrière, et cette base admise, il n'est pas douteux qu'on ne puisse donner par la suite un plus grand essor à ce système, en ajoutant aux principes déjà posés, ceux qui doivent entrer nécessairement dans l'examen des lois du mouvement, du choc et même de la création des corps militaires.

Quoiqu'il en soit, cet ouvrage absolument neuf en tactique, nous paraît offrir un grand intérêt aux militaires instruits, sur-tout à ceux qui sortent des écoles militaires, et paraît même devoir devenir classique à un certain point pour les premiers éléments de l'art, jusqu'à ce qu'une théorie plus étendue et plus complète ait paru sur la tactique générale.

SCH**, ancien officier au corps impérial du génie.

ANTIQUITÉS.—BEAUX-ARTS.

Rapport fait à l'Académie celtique par M. Alexandre Lenoir, administrateur du Musée des monumens français, sur la démolition de l'ancienne église de Sainte-Genevieve de Paris. (Extrait des Mémoires de cette Académie, n° 3.)

Messieurs,

Dans un Mémoire que j'ai eu l'avantage de vous lire dans la séance du 28 février, j'ai prouvé que notre architecture française, improprement appelée gothique, était une imitation parfaite de l'architecture des Sarrasins, et qu'elle fut introduite dans le nord de l'Europe à la suite des croisades, comme l'architecture lombarde nous fut donnée à la suite des conquêtes de Charlemagne. Je viens d'obtenir une nouvelle preuve de ce que j'ai avancé à cet égard, dans la découverte de plusieurs chapiteaux antiques qui décoraient l'ancienne église de Sainte-Genevieve. Permettez-moi, Messieurs, de vous faire part des diverses observations que j'ai été à portée de faire en suivant des fouilles qui ont été ordonnées avant la démolition de ce temple.

Si l'on en croit les anciennes chroniques, cette église renfermait les sarcophages du roi Clovis I^{er}, de la reine Clotilde, et ceux de Théobald et de Gontran ses fils. Avant la démolition de cet édifice, projetée pour l'ouverture d'une rue, M. le conseiller-d'état Frochoi, préfet du département de la Seine, a ordonné qu'il serait fait des fouilles dans l'église. MM. Rondelet, membre de l'institut, et Bourla, architecte des domaines, ont été nommés commissaires pour surveiller ces fouilles; j'ai été appelé pour y assister. Il résulte de nos recherches, commencées le 10 mai 1807, que l'on a découvert vers l'extrémité du chœur, au pied du maître-autel, environ quinze sarcophages placés irrégulièrement les uns sur les autres, comme pourrait le faire un bouleversement de terre. Quatre de ces sarcophages, en forme d'auge, fermés d'un couvercle en dos d'âne, et ornés aux extrémités, suivant l'usage, de plusieurs petites croix sculptées en relief, jetées au hasard et sans goût, sont en belle pierre franche, d'un grain très-fin, et semblable à celle qu'on tirait encore, dans le douzième siècle, des carrières de la rue d'Enfer, qui produisaient aussi une pierre de liais superfine, avec laquelle le célèbre Montreuil, architecte du roi Louis IX, a fait construire les beaux édifices de la Sainte-Chapelle, de la Chapelle de la Vierge de Saint-Germain-des-Prés, etc. (1) Les autres sarcophages sont seulement en pierre tendre, dite lambourde, et en plâtre.

Nous avons remarqué que ces tombeaux, recouverts en partie par des fondations ou des constructions faites à différentes époques, avaient été ouverts, et par conséquent spoliés. Je ne serais pas éloigné de penser que les quatre principaux tombeaux en pierre, dont je viens de parler, ne soient véritablement ceux dans lesquels on avait originairement enfermé le corps du fondateur de l'édifice et ceux de ses enfans. Mais comment se permettre de l'assurer, puisque rien d'authentique n'est resté pour le constater? Il est certain que les restes de Clovis et ceux de la reine Clotilde furent religieusement recueillis et retirés de leurs tombeaux après le pillage que les Normands firent de cette église, et qu'ils furent déposés vers l'an 1100, lors de la restauration de ce temple, par le roi de France Robert-le-Pieux, dans le sarcophage que l'on avait élevé dans le chœur, et sur lequel on avait sculpté en relief, sur une forte pierre de liais, l'image du

(1) J'ai recueilli le beau portail de cette chapelle, ainsi que la majeure partie des ornemens qui la composaient, pour construire la troisième cour du Musée des Monumens français, et compléter, avec les monumens mêmes, les époques les plus remarquables de l'architecture française.

roi Clovis, que l'on voit aujourd'hui dans la Musée des Monumens français, salle du treizième siècle.

Il était d'usage de construire les sarcophages en plâtre en pleine terre, c'est-à-dire, dans la fosse même creusée exprès pour recevoir le corps. Cependant nous en avons remarqué plusieurs dans les fouilles de Sainte-Geneviève, qui ont été fabriqués d'avance et apportés ensuite sur les lieux; ce qui prouve qu'il y avait des fabriques de ces sortes de cercueils en pierre et en plâtre, comme les Romains en avaient de marbre, de terre cuite ou de toute autre matière, comme nous avons nos fabricans qui les font en bois. On trouve assez communément, dans ces sortes de tombeaux, des pots de terre ou de grès évasés par le haut. Ces pots ou vases dont on a long-tems ignoré l'usage, ne sont, selon moi, que de simples cassolettes dans lesquelles, à l'aide du charbon allumé que l'on y déposait, on brûlait de l'aloès ou de l'encens pour neutraliser la mauvaise odeur que pouvait répandre le corps du défunt pendant la durée des obsèques. Les corps se déposaient alors vêtus et à découvert dans la tombe qui était préparée pour les recevoir; là on leur rendait les honneurs funéraires et les derniers devoirs. C'est après les cérémonies religieuses qu'on fermait la tombe de son couvercle, sans en retirer les pots ou les cassolettes dont il s'agit, parce qu'elles avaient été bénies par le prêtre officiant, et qu'on les considérait, en conséquence, comme un préservatif des malins esprits. C'est pour cette raison qu'on a trouvé une certaine quantité de ces vases dans les fouilles que l'on vient de faire dans l'église Sainte-Geneviève. Ces vases ou petits pots funéraires dont j'ai vu et découvert un grand nombre dans différens tombeaux placés dans divers lieux, sont toujours de la même forme et composés de la même matière; ce qui confirme l'opinion où je suis que l'usage en était généralement consacré, et qu'il y en avait des manufactures comme d'une marchandise d'un débit assuré.

Il y a tout lieu de croire que l'usage d'inhumer les morts à découvert, vient de ce qu'on ne tenait point de registre mortuaire, et que c'était là la manière de constater publiquement le décès. C'était donc une espèce de confrontation publique qui attestait le genre de mort du personnage ainsi exposé. C'est encore l'usage en Italie de porter à l'église les morts à visage découvert. On suppléait au défaut des registres mortuaires si utiles aux familles, par les épitaphes et les longues inscriptions dont on avait couvert les murs de nos églises et de nos cimetières.

Lorsqu'on a ouvert quelques-uns de ces anciens tombeaux, on a remarqué que les squelettes qu'ils renfermaient avaient conservé leur forme naturelle, mais qu'ils étaient couverts d'une superficie de phosphate de magnésie en efflorescence, mêlé d'une grande quantité de petits cristaux. Ce genre de décomposition, assez extraordinaire, a rendu les os tellement friables, qu'en les touchant ils se sont mis en poudre. Les os de deux de ces squelettes étaient teints, depuis les côtes jusqu'à la moitié des jambes, d'une couleur violette très-foncée, phénomène qui n'a pu être produit que par l'introduction d'un corps teignant; ce qui m'a donné lieu de croire que ces restes étaient ceux de quelques abbés commendataires que l'on avait inhumés, suivant l'usage, avec leurs vêtemens; que ces vêtemens étaient violets, et que l'humidité occasionnée par la décomposition mélangée du corps et de l'étoffe elle-même, s'était infiltrée lentement dans les os, préparés à la recevoir par leur propre décomposition. MM. Fourcroy et Vauquelin, membres de l'Institut, auxquels j'ai donné des fragmens de ce squelette, n'ont pas vu sans étonnement ce phénomène; mais ils pensent, d'après l'expérience qu'ils en ont, que la matière colorante, qui s'est épanchée ici sur les os du mort, est un résultat de la décomposition même du corps, au lieu d'être celui d'un corps étranger, comme je l'ai pensé.

L'église de Sainte-Geneviève, fondée par Clovis I^{er}, l'an 500, sous l'invocation de saint Pierre et de saint Paul, fut bâtie sur une construction beaucoup plus ancienne, que l'on croit être encore ce que l'on appelle aujourd'hui l'église basse. Il n'y a dans tout cela de véritablement antique, que les bases sur lesquelles repose l'édifice; et je ne partage point l'opinion de ceux qui voient dans l'église basse de Sainte-Geneviève, telle qu'elle existe, l'antique basilique sur laquelle le premier roi chrétien a fait construire son église. J'ai examiné sa construction et le style de son architecture, et j'ai reconnu qu'elle n'était pas même du tems de Clovis, mais que c'était une ancienne construction restaurée, d'abord vers le onzième siècle, qui a été reprise ensuite dans des tems plus modernes. Cette chapelle renfermait trois tombeaux fort anciens, révévés des âmes pieuses. L'un composé d'une espèce de grès gris, extraordinairement chargé de mica,

nommé *pierre de Tours* (2), passait pour être le sarcophage dans lequel on avait apporté de cette ville le corps de la reine Clotilde, qui y mourut l'an 548; l'autre, formé en pierre tendre, dite *lambourde*, de Nanterre, parce qu'on la tire dans les environs de ce village, passait pour être celui de sainte Geneviève. M. le curé de Saint-Etienne-du-Mont a eu le soin de le recueillir pour l'exposer à la vénération de ses paroissiens. Clovis avait fait construire, près du temple de Sainte-Geneviève, un palais dans lequel il donnait des audiences publiques certains jours de l'année. Cette abbaye et le palais du roi Clovis étaient situés hors des murs de Paris.

On a remarqué dans les arêtes des voûtes des anciennes églises chrétiennes, un biais qui tourne tantôt à droite et tantôt à gauche, biais qui n'a jamais été suffisamment expliqué. Les églises chrétiennes ont toutes la forme d'une croix, dont les croisillons sont plus ou moins allongés; et on dit que ce biais, qui se manifeste d'une manière très-sensible tantôt à droite, tantôt à gauche, à la volonté du constructeur, est fait pour représenter l'inclinaison que prit la tête de Jésus-Christ au moment de son expiration sur la croix. Je pense, moi, que toutes les églises chrétiennes devant être orientées, les architectes, dans celles pour la construction desquelles ils étaient gênés, soit par le terrain, soit par l'alignement donné par la façade du portail ou de la porte d'entrée, ont dû nécessairement biaiser l'extrémité de la voûte, soit à droite, soit à gauche, pour aller chercher le point juste de l'Orient. Cela est si vrai, que les voûtes des églises, pour la construction desquelles l'on n'a point été gêné par l'alignement, ne présentent point ce biais, qui serait rigoureusement observé s'il tenait, comme on l'a dit, à la représentation de la tête penchée de Jésus-Christ sur la croix.

Les Arabes et les Maures, comme je l'ai prouvé ailleurs, devenus maîtres de l'Asie et des côtes septentrionales de l'Afrique, passerent ensuite en Europe et se répandirent dans l'Espagne, dont ils firent la conquête. Ils y construisirent des palais, des temples et des monumens qui existent encore, et sur lesquels ils ont imprimé le caractère ineffaçable du génie oriental et le cachet remarquable de leur goût; c'est ce que nous retrouvons tout entier dans notre architecture appelée improprement *gothique*.

LENOIR.

BOTANIQUE.

Flore des Antilles, ou Histoire générale botanique, rurale et économique des végétaux indigènes des Antilles, et des exotiques qu'on est parvenu à y naturaliser; décrits d'après nature, selon le système sexuel de Linné et la méthode naturelle de Jussieu; enrichie de planches dessinées, gravées et coloriées avec le plus grand soin. Présentée et dédiée à S. M. l'Impératrice et Reine, par F. R. de Tussac, colon de Saint-Domingue (*).

Depuis quelques années l'étude des plantes est très-répandue, et beaucoup d'ouvrages ont été publiés sur cette partie intéressante d'histoire naturelle. De ce nombre il en est plusieurs qui méritent d'être distingués, soit par le travail des auteurs, soit par la parfaite exécution des dessins et des gravures coloriées en grand format. On connaît la nouvelle édition des Arbres et Arbustes de Duhamel, publiée par M. Michel, et la Flore d'Oware en Afrique, dans laquelle M. de Beauvois présente beaucoup de plantes très-nouvelles; mais le luxe typographique joint au mérite des descriptions se montre sur-tout dans les ouvrages grand in-fol. de MM. de Humboldt et Bonpland, sur les plantes équinoxiales, de M. Ventenat sur les plantes de la Malmaison, et de MM. Redouté et Decandolle, sur les lilacées. C'est dans le même format et avec le même luxe que M. de Tussac publie aujourd'hui la *Flore des Antilles*. Propriétaire, à Saint-Domingue, d'une grande habitation que les circonstances l'ont forcé d'abandonner jusqu'au retour de l'ordre dans cette colonie, M. de Tussac y partageait son tems entre les soins d'une culture utile par ses produits et l'étude des plantes propres à cette île, ou que l'on y a naturalisées. Il a visité, avec le même intérêt, l'île de la Jamaïque, et pendant un séjour de près d'un an, il y a recueilli une collection nombreuse des végétaux qu'elle renferme, avec des notions intéressantes sur leurs caractères botaniques, leurs propriétés et leur emploi. Ce sont ces notions qu'il se propose de transmettre dans un ouvrage soit

aux botanistes, soit aux habitans des îles américaines, en insistant particulièrement sur les plantes qui présentent un objet d'utilité ou d'agrément. A ses descriptions sont joints des dessins coloriés en grand format, avec tous les détails de fructification qui peuvent intéresser la science. Ses intentions sont exposées dans un discours préliminaire assez étendu, qui offre de plus l'histoire de son voyage à la Jamaïque, et, sous forme d'épisode, quelques faits historiques relatifs à la révolution de Saint-Domingue, avec des réflexions sur les causes qui ont amené et formé cette révolution.

Laissant de côté cette discussion, qui est du domaine de l'historien et doit lui fournir de bons matériaux, nous nous contenterons de donner l'extrait de la partie botanique de cet ouvrage. L'auteur, dans cette première livraison, grossie par sa préface, ne présente que trois plantes dans quatre gravures, dont les deux premières montrent le grand bananier, avec les diverses parties de ses fleurs et de son fruit. Cette plante si utile dans les pays chauds, est déjà connue; mais l'auteur rend sa description intéressante par des détails nouveaux sur ses caractères, sa culture, ses divers usages et les moyens de tirer un plus grand parti de ce végétal. La seconde plante est l'akée, arbre de belle apparence et portant un fruit bon à manger, originaire d'Afrique et naturalisé dans les Grandes-Antilles. Quelques caractères, et principalement le nombre des pétales, le distinguent de la paullixia, et l'auteur croit pouvoir en faire un genre nouveau sous le nom d'*akeesia*. L'indique comme un arbre en même tems agréable et utile, dont il conseille la multiplication dans les colonies. Dans une dernière planche, il représente une très-belle parrillère ou grenadille nouvelle à feuilles taillées en forme de lyre antique, dont il tire son nom spécifique. Naturelle dans les montagnes de la Jamaïque, où M. de Tussac l'a découverte, elle y grimpe les arbres élevés, et retombe de leur sommet en guirlandes couvertes de belles fleurs roses. Il pense qu'elle serait très-propre à faire de jolis berceaux.

Tels sont les objets contenus dans cette livraison dans laquelle on trouve l'agréable joint à l'utile. Si l'auteur continue à suivre le même plan dans les suivantes en entremêlant les plantes d'un produit bon pour la fortune ou pour les besoins de la vie, avec celles qui figureront avec avantage dans les plantations d'agrément, ou présenteront aux naturalistes de nouvelles vues, il aura fait un ouvrage utile aux savans, agréable aux amateurs, et précieux sur-tout pour les colons de l'Amérique auxquels il paraît consacrer plus spécialement ses travaux.

A. L. DE JUSSIEU.

P O É S I E.

L'AVENUE DES CHATELETS. — ÉPIQUE.

Arbre de Phaéton, toi que chérit Alcide,
Toi, dont le tronc léger s'élève en pyramide,
O sylvestre et pâle peuplier!
Eprouvant de la hache un affront meurtrier,
De ces rians vallons dont tu fis la parure
Pour un peu d'or hélas! tu vas t'expatrier.
Quand tout renaît dans la nature,
Les doux chants de l'oiseau, des ruisseaux le murmure,
Le feuillage des bois et des prés la verdure.
Ton sort devient plus rigoureux.
Ainsi j'ai vu souvent, dans la commune joie,
Quand un cercle élégant s'abandonnait aux jeux,
Un amant triste et malheureux
Offrir un noir contraste, à ses douleurs en proie;
Bientôt des Châtelets le vallon enchanteur
A l'amant ainsi qu'au lecteur,
En sa retraite solitaire,
Ne présentera plus, abri doux et flatteur,
Des rameaux fraternels la cime séculaire.
Fuyez de ces lieux profanés
Oréades, Sylvains, et vous, jeunes Dryades.
De ce ruisseau, cher aux Naïades,
Où! qui répètera les accents indignés?
Les jeux vont s'exiler de cette aimable rive;
Chloé n'y chante plus sa romance plaintive;
Hylas n'y grave plus ses chiffres amoureux;
Sur ces bords, qui charmaient sa tendre rêverie,
Myrthé n'exhale plus ses soupirs douloureux.

Douce et vague Mélancolie,
Toi qui, près du plaisir comme de la douleur,
Convies bien à l'âme attendrie,
Et de ces jeux bruyans que chérit la folie
Sais si bien reposer mon cœur,
Comme tu te plaisais sous ce toit de verdure?
Tu mêlais des soupirs l'attendrissant murmure

(2) Il y a dans les environs de Tours des carrières qui fournissent une grande quantité de ces grès.

(*) Première livraison, in-fol. papier vélin, figures en couleurs. Prix, 30 fr.

A Paris, chez l'auteur, rue Copoau, n° 10, et chez F. Schoell, libraire, rue des Fossés-Saint-Germain-l'Auxerrois, n° 29.

Au murmure de ce ruisseau;
 Tu confiais à la nature
 Et ta naissante peine et ton espoir nouveau.
 Refu sous cet épais ombrage,
 J'y retrouvais Parny plus tendre et plus touchant;
 De Tibulle, sur ce rivage,
 Bien plus harmonieux était encore le chant;
 d'Young moins noire était la page.
 Là, mon esprit plus indulgent,
 En son illusion voyait avec délices
 Les hommes moins pervers, de moindres injustices
 Le spectacle moins affligeant,
 Le destin moins fécond en funestes caprices,
 Moins de crimes et moins de vices,
 L'erreur moins propagée et le cœur moins changeant.
 Quand les peines du corps, les tortures de l'âme
 Auprès de ma raison appelaient tous mes soins,
 Réclamant d'Apollon la poétique flamme,
 J'y chantaï mes douleurs; elles me blessaient moins.
 Oh! comme en peu de jours cette aimable vallée
 De ses vieux habitants voit la race exilée!
 De combien peu d'instans l'infortune est le fruit!
 Et combien au contraire ont succédé d'années,
 Et combien de saisons, l'une à l'autre enchaînées,
 Ont parcouru le cercle à leur marche prescrit,
 Avant que ces rameaux aient élevé leur cime!
 Formés par quarante ans, un seul jour les détruit.
 Tel en un jour aussi, dans le cours d'une nuit,
 Sous les traits du malheur ou sous les coups du crime,
 La gaieté disparaît et le bonheur s'enfuit.
 Ainsi d'une longue espérance,
 Ainsi d'une ferme constance,
 Ainsi de la félicité,
 En un moment précipité,
 D'une heure, d'un instant dans le rapide espace,
 L'édifice fragile et s'écroule et s'efface.
 De ces chers peupliers trop cruel possesseur,
 Tu n'as donc respecté ni leur antique ombrage,
 Ni de leurs rameaux verts la propice épaisseur,
 Ni l'éclat de ce beau rivage,
 Ni les regrets de notre cœur?

Puisse, quand la mordante acie
 De ses sous importuns affligeant les échos,
 Divisera ces troncs, coupera ces rameaux,
 Puisse la merveille inouïe,
 Puisse le phénomène affreux
 Des magiques forêts qu'Armide fit éclore (1),
 Ou des arbres sanglans qui couvraient Polydore (2),
 Effrayant le cœur et les yeux,
 Aux regards interdits se présenter encore!
 Qu'ai-je dit? où m'emporte une vaine douleur
 Qui d'une cruelle sentence
 N'adoucirait point la rigueur?
 Tout ce qui vit, végété ou pense,
 Nous offrant beaucoup d'intérêt,
 Mais aux Dieux fort peu d'importance,
 N'a qu'une éphémère existence,
 Objet d'un vain espoir comme d'un vain regret.

Ou par le tems ou par la hache,
 Soit que le fer l'abatte, ou que le vent l'arrache,
 De ces beaux peupliers le cortège imposant
 Ne devait-il donc pas redescendre au néant?
 ... Lorsque le glaive, instrument des batailles,
 Soutien ou destructeur des rois et des Etats,
 Multipliant ses attentats,
 Couvre les champs flétris d'affreuses funérailles,
 D'un spectacle effrayant notre œil est occupé.
 Tel d'un autre Pénée, ô toi, nouveau Tempé,
 De débris affligeans ton enceinte se couvre;
 Et l'œil désolé n'y découvre
 Que des restes hideux et des tronçons épars;
 Ruïnes de la vie et tourment des regards.
 Ma plainte n'est point indiscrette;
 Par moi des peupliers le charme est regretté.

Que leur frêle débris au moins soit respecté:
 Qu'ils forment pour l'Amour une alcove secrète,
 Une table à Bacchus, un pupitre au poète,
 Un asile au mystère, un siège à la beauté.
 Qu'ils n'aillent pas des morts habiter la retraite,
 Et sur-tout qu'Harpagon, par le bas prix tenté,
 N'en compose jamais son avare cassette!

LOUIS DUBOIS.

(Extrait du *Morceau*.)

(1) Le Tasse, Gier. Liber. Cant. 13.

(2) Virgile, *En. Lib. 3.*

COURS.

M. Gaschon, professeur adjoint au cadastre, recommencera, le 1^{er} juin 1808, son cours de mathématiques, pour les élèves qui se destinent à l'Ecole impériale de Fontainebleau.

Les leçons auront lieu chez le professeur, rue Richelieu, n° 115, en face de Frascati, les lundi, mercredi et vendredi de chaque semaine, depuis six heures du soir jusqu'à huit.

LIBRAIRIE.

Oeuvres de Rollin, recteur de l'Université de Paris, professeur d'éloquence au Collège royal, associé à l'Académie des inscriptions et belles-lettres; contenant l'Histoire ancienne des Egyptiens, des Carthaginois, des Assyriens, des Babyloniens, des Médés, des Perses, des Macédoniens et des Grecs; l'Histoire de Rome, etc.

Première édition complète, format in-8°, de 4 à 500 pages chacun, selon la distribution des matières, avec le portrait de l'Auteur; tirée au nombre de 500 exemplaires sur papier ordinaire, et de 25 sur papier vélin, publiée par J.-Fr. Bastien, éditeur de beaucoup d'ouvrages devenus en grande partie très-rare.

Tome XXIII^e de la collection, et VI^e de l'Histoire de la République Romaine.

Le tome XXIV^e paraîtra dans un mois environ.

On souscrit en donnant 12 fr. pour le papier ordinaire (il n'y a plus de papier vélin); cette somme fera le paiement des deux derniers vol.; les autres se payent à mesure de leur publication, à raison de 6 fr. le volume, papier ordinaire, broché en carton et étiqueté; on ajoute 1 fr. 50 c. pour le recevoir franc par la poste.

S'adresser, à Paris, chez J.-Fr. Bastien, éditeur, rue Hautefeuille, n° 16, et à l'imprimerie de Boiste, même rue, n° 30; chez Déterville, libraire, même rue, n° 8; chez Arthus-Bertrand, libraire, acquéreur du fonds de Buisson, même rue n° 23; chez Renouard, libraire, rue Saint-André-des-Arcs, n° 55; chez Lenormant, libraire, rue des Prêtres-Saint-Germain-l'Auxerrois, n° 17; et chez Costes, libraire, quai des Augustins, n° 29.

LIVRES DIVERS.

Dictionnaire d'anecdotes, de traits singuliers et caractéristiques, historiettes, bons mots, naïvetés; saillies, réparties ingénieuses, etc. etc. Nouv. édition.

Deux vol. in-8°. — Prix, 6 fr., et franc de port 8 fr.

A Paris, chez Arthus-Bertrand, libraire, rue Hautefeuille, n° 23.

De l'Amour, considéré dans les lois réelles et dans les formes sociales de l'union des sexes; par P. de Senancour; avec cette épigraphe:

Etudie l'homme, et non les hommes.

Seconde édition, avec des additions et des changements considérables et une gravure allégorique.

Un vol. in-8°. — Prix, 5 fr., et franc de port 6 fr.

A Paris, chez Capelle et Renand, libraires-commissionnaires, rue J. J. Rousseau, n° 6.

Le comte de Valmont, ou *les Egaremens de la Raison*, 12^e édition, ornée de gravures.

Six vol. in-12. — Prix, 18 fr.

A Paris, chez Bossange, Masson et Besson, imprimeurs-libraires, rue de Tournon, n° 6.

Décence et Volupté, ou *les Tentations*, par M. Auguste. Six vol. in-12.

Prix, 5 fr., et franc de port 6 fr.

A Paris, chez Chaumerot, libraire, Palais-Royal, galerie de bois, n° 188.

Choix de drames de Métastase, dont le premier est *l'Artaxerce*. Deux vol. in-18.

Prix, 4 fr., et franc de port 5 fr.

A Paris, chez Carli et compagnie, péristyle du Théâtre-Favart, côté de la rue de Marivaux.

Le Domino des Enfants, et les petits contes pour faciliter les débuts de lectures courantes; par A. F. J. Fréville, auteur des Nouveaux Essais d'éducation, de la Vie des Enfants célèbres, etc; 3^e édition, entièrement refondue, augmentée d'une petite Géographie à la portée du Jeune âge, et ornée de quatre grandes et jolies figures. Un volume in-12.

Prix, 1 fr. 50 c., et 2 fr. 25 c. franc de port.

A Paris, chez Genets jeune, libraire, rue de Thionville, n° 14.

COURS DU CHANGE.

Bourse d'hier.

CHANGES EXTÉRIEUR ET INTÉRIEUR.

	à 30 jours.	à 90 jours.
Amsterdam b ^o ...	55 $\frac{3}{4}$	56 $\frac{1}{2}$
— Courant....	57 $\frac{3}{4}$	57 $\frac{3}{4}$
Hambourg....	178	177 $\frac{1}{2}$
Madrid eff....	16 30	16 15
— vales.....		
Cadix effec....	16 30	16 15
— vales.....		
Barcelonne eff....	16	15 90
Lisbonne....	460 r	470 r
Livourne....	508	506
Naples.....		430
Milan.....	71 16 ^s d. p. 6 ^t	71 17 ^s d. p. 6 ^t
Bâle.....	$\frac{1}{2}$ p.	$\frac{1}{2}$ p.
Francfort....		
Auguste....	251	249
Vienne.....	112	
St.-Petersbourg.		
Lyon.....	pair.	1 $\frac{1}{4}$ p.
Marseille....	$\frac{1}{2}$ p.	$\frac{1}{2}$ p.
Bordeaux....	$\frac{1}{4}$ p.	$\frac{1}{4}$ p.
Montpellier....	p.	
Gènes effect....	4 78	4 76
Genève.....		160 $\frac{1}{2}$

EFFETS PUBLICS.

Cinq pour c. j. du 22 mars 1808.	87 fr. 30 c.
Idem. jous. du 22 sept. 1808....	84 fr. 50 c.
Bons de remboursement....	fr. c.
Provisoire.....	fr. c.
Bons an 7.....	fr. c.
Bons an 8.....	fr. c.
Rescrip. pour rachat de rentes fonc.	fr. c.
Idem. Non réclamées dans les dép.	fr. c.
Actions de la Banque de France. 1348	fr. 75 c.
Entreprises particulières.	
Actions des ponts, j. du 1 ^{er} avril.	fr. c.
Actions de Vaucluse, j. du 1 ^{er} mai.	fr. c.

SPECTACLES.

Académie Impériale de Musique. Aujourd'hui, la 1^{re} repr. d'Aristippe, op. en 2 actes, suivi du Retour de Zéphyre. M. Anatole, élève de M. Coulon, débutera par le rôle de Zéphyre.

Théâtre Français. Les comédiens ordinaires de S. M. l'EMPEREUR donneront aujourd'hui, l'Avare, et l'Ecole des Maris.

Théâtre de l'Impératrice, rue de Louvois. Les comédiens ordinaires de S. M. donneront aujourd'hui le Menuisier de Livonie, la jeune Femme colere, et Marton et Frontin. M^{lle} Fradelle débutera dans la première pièce par le rôle de Catherine, et par celui de Rose dans la seconde.

Théâtre de l'Opéra-Comique. Les comédiens ordinaires de S. M. l'EMPEREUR, donneront aujourd'hui la 1^{re} représent. d'Un Jour à Paris, ou la Leçon singulière, op. com. en 3 actes.

Théâtre du Vaudeville, rue de Chartres. Aujourd'hui M^{me} Favart, l'Education déplacée, et les Deux Peres.

Théâtre de la Gaieté, boulevard du Temple. Aujourd'hui. Peau-d'Ane ou l'Isle bleue et la Mer jaune, mélod.-folie-féerie; et la Famille des Jobards.

Ambigu-Comique, boulevard du Temple. Aujourd'hui la Forêt d'Hermanstadt, et Verseuil.

Théâtre Montansier, Palais du Tribunat. Aujourd'hui la grande Voltige par un singe; la prise du Fort par 40 chiens, avec un feu vif et redoublé; les exercices variés des sieurs Gaudot, Auguste et de Scapin.

Cirque Olympique de MM. Franconi, fils. Aujourd'hui. Grands exercices d'équitation, la scene comique de M. Rognolet, tailleur de la Garonne, et les Quatre Fils Aymon. — Incessamment les Centaures.

Panorama. Les vues des villes d'Amsterdam, et de Boulogne, sont exposées dans les deux rotondes boulevard Montmartre, depuis dix heures du matin jusqu'à six du soir. — La ville de Naples et de ses environs, vient d'être exposée dans une 3^e rotonde. — Prix d'entrée, 2 fr. chaque.

Panharmonicon, rue du Lycée, près le Palais-Royal, en face du passage de la galerie de bois, au premier; l'entrée est par la Cour des Fontaines, n° 1. Concert tous les jours, à huit heures du soir.

Spectacle pittoresque et mécanique de M. Pierre, rue de la Fontaine-Michaudière, carrefour Gaillon. Spectacle tous les jours, à sept heures demie, et continuation de l'intéressante collection de Pièces nouvelles annoncées par les affiches. — Prix des places, 3 fr., 2 fr. et 1 fr.

A Paris, de l'imprimerie de H. Agasse, propriétaire du Moniteur, rue des Poitevins, n° 14.